

# Cinq histoires de vies à découvrir au cimetière

Tous les défunts qui reposent parmi les 29 000 concessions du cimetière Saint-Roch ont certes quelque chose à raconter. Mais pour autant, 800 tombes ont été classées "remarquables" pour leur intérêt architectural, artistique ou historique. Grâce à l'association "Saint-Roch, vous avez dit cimetière ?", entrez dans ces petites histoires au cœur de la grande avec Marie-Claire Rivoire et Mao Tourmen.

## ➤ Mais qui était Saint-Roch ?



Au pied de la chapelle Saint-Roch se trouve la tombe de l'abbé Jean-Baptiste Gérin. Photo Le DL/Jean Benoit VIGNY

À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, face aux épidémies de peste, « un hôpital est créé à l'extérieur des fortifications de la ville dans la presqu'île formée par une courbe de l'Isère nommée l'Isle ou l'Isle Vert », précisent les membres de l'association. Cet "hôpital des Infez" (infectés) est entouré d'un cimetière, où sont ensevelis les pestiférés mais aussi d'une chapelle dédiée à Saint-Roch.

Si l'hôpital est abandon-

né en 1717, la chapelle demeure et c'est sur cet emplacement que sera créé en septembre 1808, par délibération du conseil municipal, le nouveau cimetière.

La chapelle originelle a disparu mais l'actuelle en a gardé le nom. Le cimetière a particulièrement grandi après les guerres en dehors de la ville, avant que l'urbanisation de cette dernière ne la rattrape.

J.-B.V.

## Que viennent faire les refuges de la Pra et du Chatelleret au cimetière ?

Industriel dans le secteur de l'hydroélectricité et maire de Grenoble du 17 mai 1908 au 17 avril 1910, Félix Viallet (1839 - 1910) est également indissociable de Joseph Bouchayer. Mais on sait moins qu'il fut également un amoureux de la montagne « et président du club alpin français durant neuf ans ». C'est à lui que l'on doit les refuges du Chatelleret (Oisans) et de La Pra (Belledonne). Le club alpin français Grenoble-Isère a d'ailleurs aujourd'hui son siège avenue... Félix-Viallet.



Le cimetière Saint-Roch s'étend sur 13 hectares dans le quartier de l'île Verte. En ce jour de Toussaint, zoom sur ce lieu qui compte 29 000 concessions.

Photo Le DL/Jean-Benoît VIGNY

RETROUVEZ  
LA VIDÉO SUR  
ledauphine.com

## ➤ Mais qui était Leon Zwingelstein ?



Une pierre tombale, une croix et une phrase pour le parcours pourtant hors normes d'un homme.

Photo Le DL/Jean-Benoît VIGNY

C'est une tombe toute simple, blottie au fin fond du cimetière, anonyme. Sur celle-ci, une phrase : « Mon Dieu est le roc où je trouve mon refuge ». Cette tombe, c'est celle de Leon Zwingelstein, dont les études à Grenoble (après avoir participé à la grande guerre où il fut gazé) lui ont fait découvrir la montagne. L'Oisans devient alors son terrain de jeu, il s'aventure à la Meije, au Giobertey mais aussi au mont Blanc. Jus-

qu'à envisager et réussir la première grande traversée des Alpes à ski de Nice à Brig (Suisse) pour un total de 2000 kilomètres (dont 250 sur glacier) et 58 500 m de dénivelé ! Il meurt le 13 juillet 1934 au pic de l'Olan (Valgaudemar), avec son compagnon de cordée Pierre Martin-Morel. Sa tombe est désormais entretenue par l'association après l'avoir été par des montagnards.

J.-B.V.

## ➤ Où sont les femmes ?



L'écrivaine Louise Drevet est l'une des rares à avoir son nom qui trône au-dessus des autres membres de sa famille. Photo Le DL/Jean Benoît VIGNY

Approximativement, une tombe sur deux est naturellement celle d'une femme. Mais il n'étonnera personne qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, on ne les tenait pas toujours en haute estime. « La femme était effacée, elle était soit l'épouse, soit la mère, soit la sœur ou la fille de. On trouve même des tombes où le propre nom de la femme enterrée a disparu ! Sur des stèles, certaines sont appelées "madame veuve Gaston Dupont". » Ni nom de jeune de

filles, ni prénom, rien. L'association tente de réhabiliter certaines d'entre elles dans ce lieu de recherche inépuisable qu'est Saint-Roch. On peut citer la romancière dauphinoise Louise Drevet - « qui possède une rue à son nom à Grenoble grande comme un mouchoir de poche » - la Résistante et « Juste parmi les nations » Izaure Luzet ou encore Anne-Camille Nicolle, fondatrice des gants Perrin.

J.-B.V.

## REPÈRES



Mao Tourmen (guide) et Marie-Claire Rivoire (présidente) font vivre l'association "Saint-Roch ! Vous avez dit cimetière ?". Photo Le DL/Jean Benoît VIGNY

L'association "Saint-Roch ! Vous avez dit cimetière ?" a été créée en 2004 pour soutenir une politique de sauvegarde de la mémoire et du patrimoine du cimetière. Elle effectue des visites guidées sur différents thèmes tout au long de l'année et propose également des visites sur rendez-vous pour des groupes de cinq personnes minimum.

➤ Renseignements :  
saint.roch-grenoble@gmail.com ;  
07 87 63 39 83.

## ➤ Qui a appris à Napoléon à compter ?



La tombe d'Henri-Sébastien Dupuy de Bordes, professeur de mathématiques du jeune Napoléon à Valence. Photo Le DL/Jean Benoît VIGNY

On fête cette année le bicentenaire de la mort de Napoléon (5 mai 1821). Avant d'être empereur, avant son retour via la route qui porte son nom et qui lui fit dire « jusqu'à Grenoble on me traita d'aventurier, à Grenoble je fus prin-

ce », avant Waterloo et l'exil à Sainte-Hélène, « Napoléon était un jeune garçon », glisse Mao Tourmen, qui consacre une de ses visites à l'enfance du futur empereur. Or, à Saint-Roch, on trouve notamment la tombe d'Henri-Sébastien

Dupuy de Bordes, « premier professeur de mathématique corps impérial d'artillerie ». Et c'est à ce titre que ce Grenoblois (1746 - 1815) enseigna les mathématiques à Napoléon.

J.-B.V.